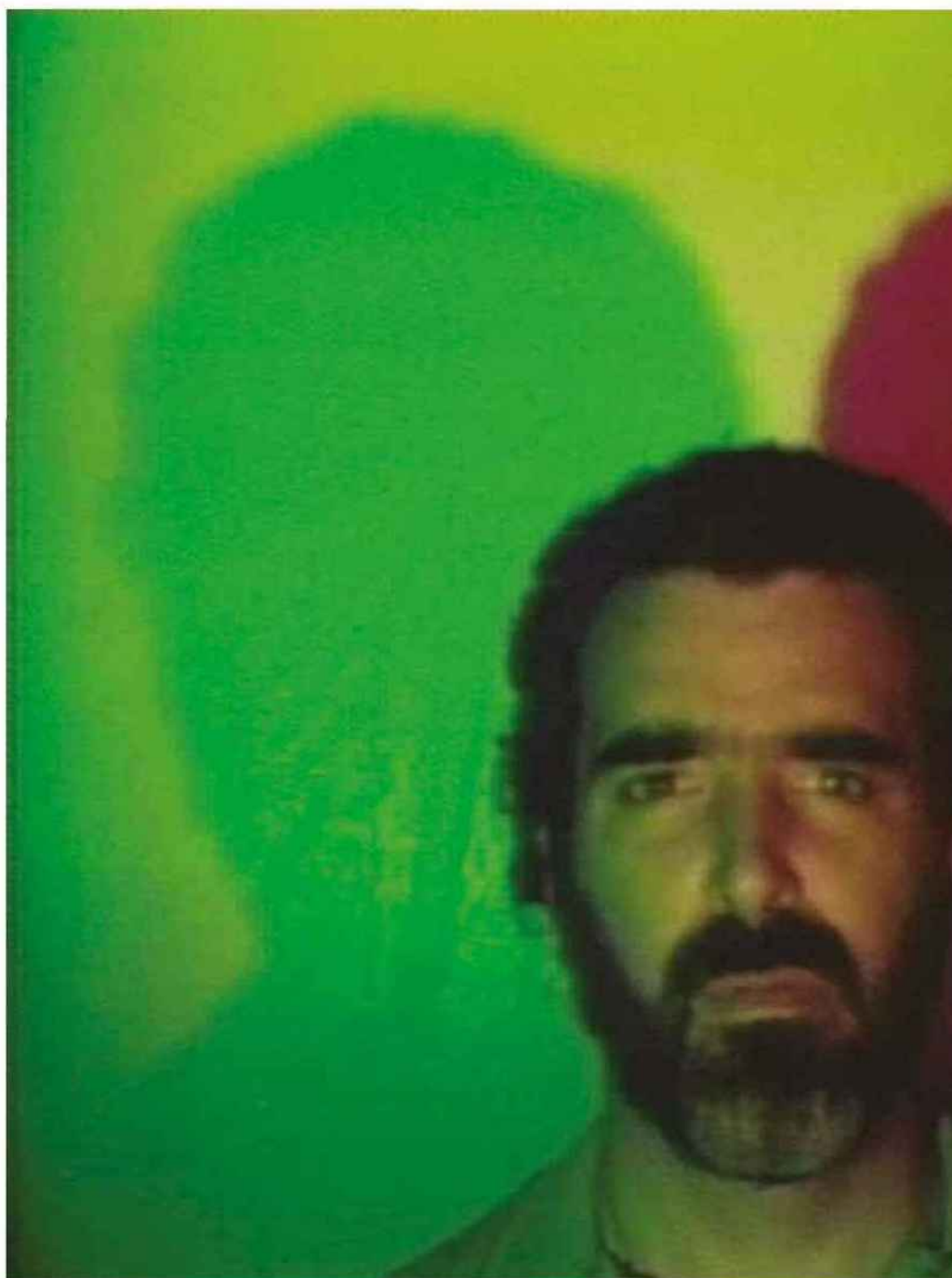




PORTFOLIO



BOBINES

CAMPUS MOVIES


COMPREY CARISTE ET CRISTIN TIERNEY GALLERY © PETER CAMPUS 2017

R-G-B, 1974

En 1973, Peter Campus marque le jeune art vidéo avec *Three Transitions*, essai depuis abondamment commenté. Grâce au fond vert, il donne l'illusion qu'il se poignarde dans le dos, s'efface le visage puis brûle son propre reflet... Cet attrait pour l'expérimentation visuelle remonte sans doute à l'adolescence, quand le New-Yorkais s'entiche des films des magiciens de la couleur Michael Powell et Emeric Pressburger. Il étudie ensuite le documentaire et travaille pour la télé, ce qui le dégoûte des grosses équipes de tournage. En 1966, après avoir réalisé, seul, un court métrage expérimental (« *une housse* », rigole-t-il aujourd'hui), il se rend à l'évidence : sa vocation, c'est l'art vidéo. Alors que le Jeu de Paume consacre à l'artiste de 80 ans sa première exposition monographique française, Peter Campus nous a parlé de l'influence du cinéma sur son œuvre. ● TIMÉ ZOPPÉ



COURTESY ARTISTE ET CRISTIN TIERNEY GALLERY © PETER CAMPUS 2017



COURTESY ARTISTE ET CRISTIN TIERNEY GALLERY © PETER CAMPUS 2017

Three Transitions, 1973

« J'ai commencé la vidéo d'art en 1970, influencé par le cinéma underground en plein essor - et notamment par les films de Stan Brakhage. En 1973, une chaîne de télé d'Austin a invité des artistes à utiliser ses studios. Plus tard, j'ai collé les trois séquences que j'y avais tournées et j'ai montré le résultat dans des galeries. À l'époque, la grande différence entre le cinéma et la vidéo était l'instantanéité: on ne pouvait pas regarder les rushes en direct sur un plateau de cinéma. En fait, j'ai simplement détourné des outils de télévision très banals. La vidéo est ironique: les "transformations" n'en sont pas vraiment, je détruis mon image mais on en retrouve une autre, la même, en dessous. »



COURTESY METRISTE ET CRISTIN TIERNEY GALLERY © PETER CAMPUS 2017



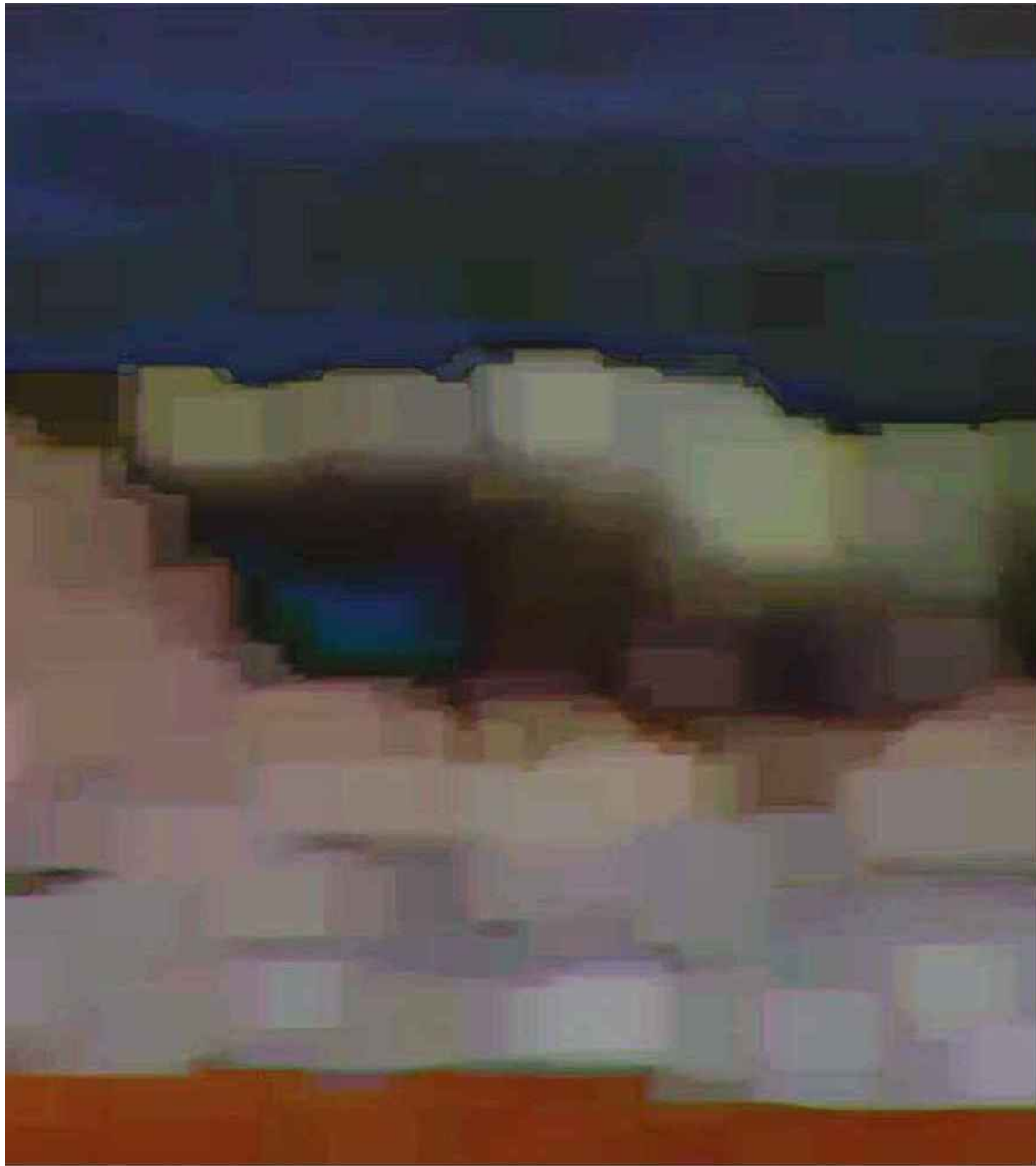
COURTESY L'ARTISTE ET CRISTIN TIERNEY GALLERY © PETER CAMPUS 2017



***Set of Coincidence*, 1974**

« J'adore les films à la narration classique, mais, dans mon travail, je m'en éloigne, pour privilégier l'image en m'inspirant de domaines très divers. Dans *Set of Coincidence*, les superpositions font référence à la mécanique quantique, qui démontre que plusieurs moments peuvent exister en même temps ; déjà, dans les peintures chinoises du XII^e siècle, différentes étapes du voyage d'un personnage étaient représentées dans une seule œuvre. Le bruit d'image, dans la seconde partie de la vidéo, évoque ce qui se trouve au-delà de notre monde, en écho aux croyances de certaines tribus amérindiennes qui considèrent qu'on ne voit que la surface des choses. Je pense que c'est le rôle de l'art et du cinéma de faire référence à la partie invisible. »





COURTESY L'ARTISTE ET CRISTIN TIERNEY GALLERY © PETER CAMPUS 2017

A wave, 2009

« Quand j'ai découvert *Deux ou trois choses que je sais d'elle...* de Jean-Luc Godard, j'ai été frappé par les plans insistants sur une tasse de café. Cette idée de rendre extraordinaire quelque chose de tout à fait banal m'a beaucoup marqué. Entre 2008 et 2015, j'ai fait cette série d'œuvres abstraites. J'ai modifié les pixels des photos pour les rendre carrés, ça enlève beaucoup de détails dans les images et leur donne un aspect plus basique. Sur celle-ci, j'ai remodelé une vague en larges carrés pour la déconstruire. Ça permet d'en révéler le mouvement, mais aussi des couleurs qu'on ne voit pas dans la photo d'origine. »